

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE
Naturaliste Canadien

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE
RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

TOME VINGT-TROISIÈME
(TROISIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

L'ABBE V.-A. HUARD, DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE



CHICOUTIMI
Imprimerie du " Progrès du Saguenay "

1896

LE
Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIEME SERIE) No 1

Chicoutimi, Janvier 1896

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

Avec ce numéro, le *Naturaliste canadien* commence sa vingt-troisième année.

— 0 —
NOTRE OEUVRE

La vie est dure, en ce pays, aux publications littéraires ou scientifiques. Que de tombes il y a dans notre nécropole intellectuelle ! La Province de Québec, qui a vu tant de fondations de revues littéraires, n'en compte plus que deux qui se maintiennent,—de grand mérite, par exemple —, la *Revue canadienne* et la *Revue nationale* ; et encore celle-ci est toute jeune, et nous ne savons jusqu'à quel point son existence est assurée. Ces deux publications suffisent aux exigences actuelles. Elles font honneur aux Français du Canada, et il faut souhaiter qu'elles vivent. Nos concitoyens anglais du Dominion n'ont rien, croyons-nous, à mettre en regard de ces belles revues.

Dans le domaine scientifique, notre humble *Naturaliste* reste seul debout dans la Province. C'est même la seule revue d'histoire naturelle générale qui existe dans tout le Canada. Nos chers amis les Anglais n'ont ici, à leur actif, qu'une revue spéciale d'entomologie, qui est l'objet des faveurs officielles dans la province où elle vit, et qui s'adresse à la nombreuse population de langue anglaise de l'Amérique du Nord.

Nous ne disons pas qu'il y ait lieu de nous enorgueillir beaucoup de l'existence du *Naturaliste* ; nous ne disons pas

qu'il fasse beaucoup d'honneur à la race française de ce pays ! Ce que nous soutenons, c'est que, grâce aux deux revues littéraires signalées ci-dessus et au *Naturaliste*, nous occupons une avantageuse position, sur le champ de bataille des intelligences, en face de nos compatriotes de langue anglaise ; et cette position, il nous faut la conserver coûte que coûte.

Voilà le point de vue d'où nous vient tout le courage dont nous avons besoin pour continuer notre œuvre, où nous n'avons trouvé aucun avantage personnel quelconque. Au public de répondre à notre bonne volonté, et de nous aider à poursuivre et à développer cette œuvre scientifique. Pour nous, nous sommes bien décidé à ne pas reculer, même devant des sacrifices à faire, pour le maintien du *Naturaliste*. Du reste, nous y sommes déjà, dans la voie des sacrifices. Le nombre de nos abonnés est certes très satisfaisant ; il serait même suffisant pour assurer la vie de notre Revue. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ne se rendent pas compte des embarras qu'ils nous causent, en différant de mois en mois, d'année en année, de payer leur souscription au journal. De cet état de choses, vient pour nous l'obligation de chercher en d'autres occupations les ressources nécessaires pour subvenir à nos frais de publication. On comprend bien qu'il nous reste conséquemment peu de temps à donner aux études scientifiques. Cette situation est loin d'être à l'avantage du *Naturaliste*.

Par bonheur, le dévouement de plusieurs collaborateurs de mérite est venu à notre aide. Qu'ils nous continuent leurs bons offices, et tous ensemble nous réussirons à rendre notre Revue de plus en plus attrayante et utile.

Nous terminerons dans très peu de mois le remarquable mémoire de M. Dumais sur la formation du Saguenay. Puis nous commencerons, si même nous ne le faisons auparavant, à publier la relation d'une excursion scientifique dans les Hautes-Alpes que M. C. Gasnault, de Luyues, France, a bien voulu écrire à notre demande. Cet écrivain n'est pas un inconnu

pour les lecteurs de l'ancien *Naturaliste*, qui a publié quelques-unes de ses correspondances. Les abonnés actuels ne seront pas moins intéressés, croyons-nous, par ce nouveau travail de M. Gasnault.

Quant au *Traité de Zoologie*, nous espérons le finir cette année. Nous serons alors en mesure de continuer les travaux de M. Provaucher sur la faune canadienne, ce que plusieurs, nous le savons, attendent avec quelque impatience.

UN ABONNE MODELE

Nous croyons devoir reproduire en son entier la lettre suivante, qui nous est venue d'un abonné de l'Ouest américain. Elle prouvera que si, bien souvent, nos efforts ne rencontrent que de l'indifférence, il n'en est pas partout de même, heureusement.—Il y est fait allusion à l'idée que nous avons exposée, en avril dernier, d'augmenter le nombre de pages du *NATURALISTE*. Nous ne croyons pas pouvoir maintenant donner suite à ce projet, sans compromettre l'existence de la revue. Il nous paraît donc nécessaire d'ajourner sa réalisation à plus tard.

Monsieur le Directeur,

Ci-inclus, un mandat de deux dollars pour continuation de mon abonnement au *Naturaliste canadien*.

J'ajoute un dollar au prix d'abonnement d'un an. C'est peu pour un seul, mais ce serait beaucoup si chacun le faisait, suivant ses moyens.

Je crois que chaque membre du clergé canadien devrait avoir à cœur de soutenir et d'*élargir* la publication de l'*unique* "Naturaliste canadien," dont le but, essentiellement chrétien, consiste à *instruire le prochain* et à honorer notre Mère, la sainte Eglise, prouvant, pour la millième fois de plus, qu'elle enfante, propage et protège la science.

La revue de cette année (1895) a été pour moi un doux

passé-temps au milieu des travaux du ministère, me poussant à des recherches et à des expériences surprenantes autant qu'agréables.

Bien souvent, mes braves gens ont pensé, à me voir fureter aux alentours de l'église, que j'avais *assurément perdu quelque chose*.

Ces petites bêtes m'attirent par ce charme indéfinissable de la beauté artistique que j'y découvre, grâce à la loupe recommandée par le *Naturaliste canadien*, et qui devrait toujours captiver l'âme d'un homme instruit, surtout d'un prêtre.

E.-B. G., Ptre.

— — — o — — —

FORMATION DU SAGUENAY

— —

LE CATACLYSME

— — —

(Continué de la page 168, vol. XXII)

“La rivière Saguenay n'existait pas alors, aucun travail n'a pu se faire, par l'action de la glace, pour la creuser, pour l'élargir davantage, ni pour polir les hautes falaises qui l'encaissent d'un bout à l'autre. En bien des endroits on dirait qu'elle vient de se faire ; tout est neuf, les angles aigus, les stries inconnues ; pas de “ moutons ” le long du Saguenay, excepté quand, par une grande brise de nord-ouest, ils apparaissent par milliers au sommet des vagues.

“En supposant que la rivière existait à cette époque, le travail du glacier y aurait été presque nul, parce que la direction de sa marche vers le sud, comme je l'ai dit quelque part, le forçait de *passer carré* au-dessus du lit de cette rivière qui se trouvait en travers, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, comme un cahot insondable à l'abri des morsures de la glace.

“Pour ma part, M. l'abbé, je crois que le Saguenay s'est

ouvert, j'oserais dire, depuis la création de l'homme : tout l'annonce et tout porte à le croire.

“D'abord, voyez Tadoussac : les anciens rivages du Saint-Laurent qui se sont exhaussés à plusieurs cents pieds au-dessus du fleuve, lors du cataclysme, existent encore frappants de vérité au-dessus du village. Les épaisses couches de sable dont ils étaient formés se voient du large, comme de longues dunes horizontales suspendues en amphithéâtre aux flancs des montagnes. Les gros vents les font poudrer comme la neige depuis des siècles, les dispersant dans toutes les directions ; cependant elles sont encore d'une grande étendue et d'une forte épaisseur.

“La longue pointe de glaise qui abrite le hâvre de Tadoussac contre les vents d'est, sortie, elle aussi, du fond du fleuve, ce jour-là, s'éboule tous les jours, se mange tous les ans, par la vague, par la glace ; tout de même, elle n'est encore qu'à deux pas du gouffre.

“Les battures aux Vaches, aux Alouettes—derniers vestiges des terres qui bordaient jadis le pied des Laurentides depuis la Pointe Sainte-Catherine jusqu'aux Bergeronnes (ressemblant, à peu près, aux rivages de la Petite-Rivière Saint-François, au pied des Caps, qui s'en vont, eux aussi, peu à peu), se sont formées, à cette même époque, par le lavage des immenses dépôts argileux et glaiseux qui les recouvraient à une grande hauteur, laissant, pêle-mêle, sur place, des milliers de roches et de cailloux. Eh bien, tous les ans, il disparaît un bon nombre de ces cailloux et de ces roches perdus, entraînés qu'ils sont dans l'abîme sans fond qui sépare les deux battures, par les nombreuses et fortes banquises qui s'y forment durant la saison des glaces. Malgré cela, il en reste encore un grand nombre.

“L'île Rouge a été formée, cette journée-là, avec les débris rejetés au large par la crevasse s'entr'ouvrant dans le fleuve, à travers des dépôts de toutes sortes qui s'y trouvaient, et qui, grâce au torrent déchaîné des eaux furieuses, bouleversées, de la mer intérieure qui se vidait, furent lancés

sans merci au beau milieu du fleuve, où ils sont restés depuis.

“ Les dépôts d'argile de 300 à 400 pieds de hauteur qui nivellent les coupes profondes des masses granitiques bordant le Bras de Chicoutimi, depuis le Cap à l'Ouest jusqu'au Poste Saint-Martin, dont les grands courants n'avaient fait qu'effleurer les sommets lors de la sortie des eaux du Bassin saguenayen, sont encore au bord de cet abîme creusé le même jour à leur base même.

“ Le Bras de Chicoutimi, cette autre fissure profonde, que M. l'abbé n'a pas mentionnée dans son étude, et qu'il est difficile d'expliquer aussi par l'érosion, après avoir reçu la masse énorme des dépôts enlevés à la péninsule Chicoutimi, et ceux de la rive nord jusqu'aux plateaux élevés qui s'échelonnent à la base des monts Sainte-Marguerite, sans compter ce que la grande Décharge et ses tributaires y charroyent depuis la catastrophe, cette fissure reste encore presque sans fond, où il n'y a pas de mouillage possible, depuis les battures jusqu'au Cap à l'Est à sa sortie dans le Saguenay.

“ La grande Décharge, à un demi-mille du lac Saint-Jean, passe en torrent dans une tranchée de 150 pieds environ de largeur et qui n'a pas encore beaucoup plus de 20 pieds de profondeur ; vous ne direz pas que c'est rien ?

“ La rivière Ouiatchouaniche, qu'un petit banc de calcaire, tout étroit, ferme à son embouchure, dans le lac Saint-Jean, ne fait que commencer son travail d'érosion, pour ainsi dire, 30 pieds de large sur 6 pieds de profondeur ; tandis que dans le même calcaire, peut-être plus dur même, la rivière Sainte-Anne de la Pérade s'est creusé une tranchée de plus de 60 pieds de profondeur sur la même largeur de 30 pieds, là où est bâti le pont près du village de Saint-Alban. Cependant cette partie de la rivière Sainte-Anne ne date pas d'une époque bien reculée.

“ La rivière Ouiatchouan se creuse un peu plus vite que la précédente, parce que le banc de calcaire, qu'elle a aussi à franchir à quelques pas du lac, se trouve superposé par lits

FORMATION DU SAGUENAY

disloqués que les glaces entraînent bien avant qu'ils soient usés par l'action de l'eau. C'est si bien le cas, qu'une petite rivière qui tombe dans celle-là, au même endroit, passe sous la même couche de calcaire pour une grande distance et sort d'une espèce de caverne élevée, en faisant chute ; tandis que, à la surface du sol, on ne peut découvrir aucun indice de son cours.

“Au Rocher Percé, des ruisseaux sortent pareillement de dessous de couches épaisses de ce même terrain, après avoir pris naissance près d'un mille en amont.

“Il a bien fallu un coup terrible, un ébranlement extraordinaire pour disloquer, égrener ainsi les couches profondes du calcaire qui formait l'assiette de cette mer disparue ! Au Rocher Percé des blocs innombrables, dans un parfait désordre, s'étendent pêle-mêle au flanc des rochers. Au bord du lac, le banc de calcaire se précipite subitement à un angle de 45° comme renversé dans l'abîme creusé jadis à côté. La rivière Pikoba avec ses nombreux tributaires, donnant un volume d'eau extraordinaire, n'a pas encore rempli *raisonnablement* la crevasse à sa sortie dans le lac Kénogami ; pourtant il n'y a pas de courant dans ce lac pour charroyer tous les dépôts que cette rivière y entraîne depuis le cataclysme ?

“ Les nombreux petits lacs, alignés depuis la Grande-Baie jusqu'au lac Saint-Jean, dans le lit bouleversé et presque rempli de la crevasse, ont encore une profondeur étonnante malgré leur peu d'étendue.

“Ils ne sont pas mille, dans la vallée du lac Saint-Jean proprement dite, ces petits lacs : quarante tout au plus, sur une zone d'un mille de large, dans l'endroit que je viens d'indiquer. De chaque côté de cette zone, pas un lac, pas même un marais ; seulement un terrain uni partout, avec coulées d'égoût vers ces lacs ou vers les rivières qui le traversent, si ce n'est dans les rochers du canton Kénogami où se trouvent quelques réservoirs au-dessus du niveau général de la vallée.

“ Toutes les rivières qui se sont formé une partie de leur

cours dans le grand bassin asséché, travaillent encore leurs rivages comme aux premiers jours.

“Voyez Mistassibi, *la grande rivière*: elle ne fait, pour ainsi dire, qu'ébaucher son lit. Dans un endroit, entre autres, où elle a 200 à 300 pieds de largeur, on voit une chute qui la coupe en diagonale sur un parcours de plus de 3000 pieds, c'est-à-dire qu'elle descend presque sur le long de la rivière. Deux canots, l'un au pied de la chute et l'autre en haut, peuvent naviguer de concert, presque côte à côte, pour trois quarts de mille au moins, sans plus d'efforts, l'un et l'autre, pour refouler ou suivre le courant.

(A suivre.)

P.-H. DUMAIS.

LES DERNIÈRES DESCRIPTIONS DE L'ABBE PROVANCHER

ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

Fam. XXI—ANDRENIDÆ

[Continué de la page 191, vol. XXII]

Nomade rouge. *Nomada rubrica*, n. sp.

♀—Long. .40 pce. D'un rouge foncé mat; tête aussi large que le thorax, sans aucune tache, avec une pubescence grisâtre courte et rare. Thorax velouté, une ligne longitudinale enfoncée sur le mésothorax, une semblable sur la face postérieure du métathorax, une tache de chaque côté de l'écusson avec les sutures des flancs, noir. Ailes passablement enfumées, plus obscures à l'extrémité avec une bande hyaline au delà des cellules, les nervures brunes. Pattes sans aucune tache. Abdomen en ovale allongé, finement ponctué, tous les segments avec une large bande lisse au sommet; l'anus avec quelques poils dorés.—Los Angeles (Coquillett).

Parasphécède de Californie. *Parasphécodes Californica*, n. sp.

♀—Long. .32 pce. Noire, à pubescence grisâtre, plus abondante sur les joues et les flancs, chaperon frangé de longs

poils cachant le labre, le vertex, le mésothorax et l'écusson, polis, brillants. Ailes hyalines, le stigma et les nervures à la base jaunes. Pattes noires, les tarsi ferrugineux. Abdomen poli brillant, les segments 2, 3 et 4 avec une large bande à la base de pubescence blanchâtre, cette bande plus étroite sur le 2e, surtout au milieu, le 6e segment poilu avec une fissure pour le jeu de la tarière.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Voisin de la *Texana*, Cress., mais s'en distinguant surtout par la coloration de son abdomen.

FAM. XXII—*APIDÆ*

Monumèthe imparfaite. *Monumetha imperfecta*, n. sp.

♀—Long. .30 pcc. Noire avec une pubescence blanche peu dense, plus longue sur les joues, les flancs et le métathorax. Le labre, les mandibules excepté à l'extrémité, le pavillon des antennes en dessous avec les écailles alaires d'un ferrugineux clair. Le vertex brillant, presque nu, le mésothorax très finement ponctué. Ailes subhyalines, les nervures noires. Pattes ferrugineuses avec les cuisses noires, la brosse des pattes postérieures roussâtre. Abdomen noir, avec une bande transverse au milieu de tous les segments, excepté le terminal, cette bande rétrécie au milieu sur les segments 1, 2 et 3, le segment terminal noir, pubescent, la brosse ventrale roussâtre, peu dense.—Los Angeles (Coquillett).

Anthidie compacte. *Anthidium compactum*, n. sp.

♂—Long. .42. De forme compacte, noir avec pubescence blanche non très dense, plus longue sur la face et les côtés du thorax. Les côtés de la face, le chaperon, les mandibules excepté à l'extrémité, un point en arrière de chaque œil avec une tache sur les écailles alaires, jaune. Ailes médiocrement enfumées, les nervures noires. Une ligne en dehors sur les jambes avec le 1er article des tarsi, jaune, ceux-ci ferrugineux à l'extrémité. Abdomen très convexe avec une bande jaune interrompue au milieu sur tous les segments, cette ligne divisée en 4 taches sur les segments 1, 2 et 3, les échancrements sur 4 et 5 ne les divisant pas, 6 avec 2 grandes taches au milieu et une épine de chaque côté, 7 avec une épine au milieu et une projection subépineuse de chaque côté.—Los Angeles (Coquillett). (*)

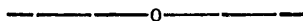
(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

2.—Janvier 1896.

Anthidie à-3-pointes. *Anthidium 3-cuspidum*,
n. sp.

♂—Long. .50 pce. Noir, à pubescence blanchâtre plus longue sur les côtés et la base du thorax ; les côtés de la face, le chaperon, les mandibules excepté à la pointe, un point en arrière de chaque œil, les écailles alaires avec une petite ligne transverse en avant, une ligne sur le bord postérieur de l'écusson interrompue au milieu, jaune. Ailes hyalines, légèrement enfumées, la 2e récurrente s'unissant avec la 2de nervure transverse. Les jambes en dehors avec les tarsi, jaune, les derniers ferrugineux à l'extrémité. Abdomen robuste, convexe, les segments 1 et 2 avec 4 taches en ligne transverse, celles des côtés beaucoup plus grandes, tous les autres avec une large bande jaune échancrée au milieu et sur les côtés dans les segments 3 et 4 ; le 6e avec une forte épine de chaque côté, et le terminal avec 3 épines, une au milieu et une de chaque côté.—Los Angeles (Coquillett). (*)

(. . .)



LE VENIN DES COULEUVRES

MM. C. Phisalix et G. Bertrand ont constaté que les vipères ont du venin non seulement dans les glandes communiquant avec les crochets qui rendent leurs morsures si dangereuses, mais encore dans le sang ; et cela expliquerait comment il se fait que les blessures qu'elles s'infligent à elles-mêmes n'ont aucun danger pour elles.—D'autre part, la couleuvre n'éprouve aucun résultat fatal lorsqu'elle a été mordue par ces vipères venimeuses. Pourquoi cette innocuité ? Les savants que nous avons nommés ont reconnu, après étude sur la couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix*) et sur la couleuvre vipérine (*Trop. viperinus*), que " le sang de la couleuvre renferme en quantité aussi grande que le sang de la vipère les mêmes principes toxiques. Et ces principes proviennent de la sécrétion interne des glandes labiales supérieures. Cette sécrétion interne est aussi active chez la couleuvre que chez la vipère. Si la couleuvre n'est générale-

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

ment pas dangereuse pour nous, c'est que la sécrétion externe du venin est faible. On voit donc qu'il ne faut pas considérer toujours comme absolument inoffensive la couleuvre. Certaines variétés pourraient très bien, dans quelques cas, nous jouer aussi de mauvais tours." (H. de Parville.)

Il s'agit, en toute cette affaire, des couleuvres de France. Quant aux nôtres, qui appartiennent pourtant au même genre *Tropidonotus*, elles passent pour absolument inoffensives. Qui sait, toutefois, si l'on ne constaterait pas aussi chez elles la présence de glandes à venin, et de principes toxiques dans leur sang si on les soumettait au même examen ?—Mais cela ne doit empêcher personne de dormir. Même les couleuvres d'Europe ne peuvent être accusées d'aucun homicide. On n'a sans doute encore aucun exemple de morsure provenant de la couleuvre, qui, en fait d'hostilité, ne fait qu'agiter vivement sa langue bifurquée en dehors de sa bouche : et cette langue offre si peu de solidité qu'elle ne peut même attaquer l'épiderme de la peau humaine. Donc, le sang seulement de la couleuvre serait à redouter. Mais nous ne voyons pas comment le venin qui y serait contenu pourrait exercer son action dans nos veines, sans y être introduit avec le propre sang de la couleuvre : ce qui, on l'admettra, ne peut avoir lieu facilement, dans les conditions ordinaires. En d'autres termes, il faudrait le faire exprès, pour être empoisonné par la couleuvre.

A PROPOS DE "FICHES"

Fiches, "feuilles de carton, dit Littré, sur lesquelles on écrit des titres d'ouvrages, que l'on classe alphabétiquement dans des boîtes, et auxquelles on recourt pour trouver le volume dans la bibliothèque." Il faudrait plaindre l'homme qui ne comprendrait pas une définition si claire. Eh bien, voilà le système de l'avenir pour les catalogues des grandes bibliothèques. On abandonnera de plus en plus le catalogue vieux genre, en forme de livre, où il est impossible d'établir une classification correcte, que dérange l'acquisition de tout nouveau volume.

Le système des fiches, au contraire, disposées par ordre

alphabétique, n'est en rien bouleversé quand on doit y introduire l'indication d'un nouvel ouvrage : on met à sa place, tout simplement, parmi les A, ou les B, etc., la fiche correspondante à ce livre ; et tout est dit.

On comprend tout de suite si les recherches sont faciles dans une bibliothèque où règne la fiche. Voici un botaniste étranger qui arrive à Québec. Tout ce qu'il sait de la bibliographie scientifique de notre Province, c'est qu'il exista ici un botaniste du nom de "Moyen", et qu'un ouvrage intitulé "Flore canadienne" y fut un jour publié. Dites à notre homme de se rendre à la bibliothèque de l'Université Laval ; on lui ouvrira les *boîtes-casiers* : dans la série alphabétique des fiches portant les *noms d'auteurs*, il aura vite fait de trouver celle de MOYEN, avec inscription de son ouvrage *Cours élémentaire de Botanique et Flore du Canada, Montréal, 1871*. Dans une autre série, celle des titres d'ouvrages, il trouvera aussitôt la fiche *Flore canadienne*, où il verra que ce livre est de *Provancher*, et qu'il fut publié à *Québec, en 1862*. En outre, sur chacune de ces fiches, il lira des indications qui lui apprendront dans quelle partie de la bibliothèque et sur quel rayon se trouve le volume désiré.

Nous ignorons si d'autres bibliothèques ont adopté le système des fiches ; mais nous savons qu'à l'Université Laval on poursuit depuis bien des années l'exécution d'un catalogue de ce genre pour la bibliothèque ; et le savant Mgr T.-E. Hamel, bibliothécaire de l'institution, est devenu si enthousiaste du système, qu'il l'applique même à toute espèce de travaux avec les meilleurs résultats.

* * *

On comprend que dans une bibliothèque très considérable, disons de trois à quatre cents mille volumes, la série, par exemple, des noms d'auteurs prendra des proportions absolument énormes. Mais voici comment on a résolu le problème.

Un M. Dewey a proposé un système de classification décimale bibliographique, que l'Association des Bibliothécaires des Etats-Unis a adopté depuis une vingtaine d'années. On a réparti toutes les connaissances humaines en dix groupes numérotés de 0 à 9, comme suit : 0, Ouvrages généraux ; 1, Philosophie ; 2, Religion ; 3, Sociologie ; 4, Philologie ; 5, Sciences ; 6, Sciences appliquées ; 7, Beaux-Arts ; 8, Littérature ; 9, Histoire.

Chacun de ces groupes étant encore très considérable, on

les a tous divisés respectivement en dix catégories secondaires, désignées aussi par les chiffres de 0 à 9, ajoutés à droite du chiffre de la première catégorie. Par exemple, "5 6" signifierait d'abord le groupe *Sciences* (5), puis la catégorie secondaire *Sociétés* (6).—Et ainsi de suite. On divise et on subdivise tant que l'on veut. Et les séries spéciales de fiches que l'on forme de cette façon ne sont plus disproportionnées ; les recherches n'en deviennent que plus faciles.

*
* *

Pour faire un civet, prenez un lièvre. . .

Pour faire un livre, prenez un livre. . .

C'est l'histoire de tout le monde. Quand on veut écrire sur un sujet quelconque, on aime bien à consulter ce qui s'est écrit déjà là-dessus. Il y a même eu des gens—on lit cela dans l'histoire ancienne—qui ne se contentèrent pas de consulter les écrits de leur prochain. . . .

Quelle belle chose ce serait, mon cher écrivain, si vous n'aviez qu'à vous rendre à telle bibliothèque, et à parcourir une série de fiches qui vous indiqueraient les *auteurs* et les *ouvrages* de toutes les époques et de tous les pays, qui ont traité le sujet qui vous intéresse !—Par exemple, vous voulez faire un travail sur ce problème difficile (dont les savants se sont naguère occupés) : " Que se passe-t-il pendant la chute d'un chat, pour qu'il tombe toujours sur ses pieds ?" De fiche en fiche, vous saurez que tel auteur allemand a écrit sur ce sujet un article de valeur qui se trouve à telle bibliothèque de Berlin. Vous n'avez plus qu'à écrire à Berlin pour vous procurer le savant mémoire, et qu'à apprendre l'allemand pour le comprendre (si vous n'avez pas d'ami parmi les gens qui entendent cette langue). Vous en tirerez ce que vous voudrez, sans craindre les indiscretions de quelque malencontreux Chapman. Si c'est un savant japonais que vous pillez, vous n'en serez que plus en sûreté.

Mais, à parler sérieusement, ne voit-on pas de quel inappréciable valeur serait, pour les gens qui s'occupent de sciences, de littérature, etc., l'organisation internationale de semblables séries de fiches, embrassant toutes les connaissances humaines ?

*
* *

Eh bien, ce beau rêve a commencé à se réaliser.
En septembre dernier, il s'est tenu à Bruxelles un con-

grès bibliographique international où l'on a adopté le système Dewey pour la classification des ouvrages, et prié le gouvernement de la Belgique de provoquer une organisation universelle par les soins de laquelle, en chaque pays, on établirait des séries de fiches indiquant, pour chaque ouvrage, les bibliothèques où il se trouve. Il y aurait ensuite échange de ces fiches entre toutes les bibliothèques de l'univers, et, dans chacune, l'on saurait ce qu'il y a dans toutes les autres. Et les facilités de l'étude en seraient décuplées et centuplées.

Il y a plus encore. En ce moment même commence à fonctionner, à Zurich, Suisse, un Bureau bibliographique international (*) pour les diverses branches de la ZOOLOGIE. On fait appel aux écrivains de tous les pays, qui publient quelque chose, concernant la Zoologie sous quelque rapport que ce soit, d'en informer le Bureau. Celui-ci publiera à mesure tous ces renseignements sur des fiches spéciales (de 5 pouces sur 3) qui seront envoyées à tous les souscripteurs. On s'attend à publier, en cette première année, environ 8,000 de ces fiches, dont le prix est fixé à deux piastres par mille. L'ensemble de ces fiches constituera l'index bibliographique de tout ce qui aura été publié, en 1896, dans le monde entier, sur les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes et les autres divisions du règne animal.

Et l'on continuera ainsi d'année en année.—L'on s'occupe déjà d'organiser une entreprise semblable pour la botanique.—Puis les autres branches des connaissances humaines auront leur tour.—Dans un quart de siècle, cela fonctionnera partout ; ce sera le règne international de la FICHE.—Ce lien nouveau unira tous les peuples dans une fraternité sublime.—Plus de guerres pour désoler le genre humain.—Etc., Etc.

*
* *

Malheureusement, cela va coûter cher, Seize piastres par année seulement pour la Zoologie ! Quand même on occuperait la lucrative position de propriétaire du *Naturaliste canadien*, on ne pourrait encore songer à l'acquisition de toutes ces fiches-là. C'est aux grandes institutions qu'il appartient de s'assurer la possession de cet outillage de l'avenir.

(*) En voici l'adresse exacte : BUREAU BIBLIOGRAPHIQUE, UNIVERSITÄTS-STR. 8, ZÜRICH-OBERSTRASS, SUISSE.—Nous informons les collaborateurs du *Naturaliste* qu'ils n'ont plus à se préoccuper du soin de leur célébrité, attendu que nous expédions notre revue au Bureau de Zurich

et nous espérons que nos universités, au moins, pourront ajouter de tels trésors aux richesses bibliographiques qu'elles possèdent déjà.—Et puis, il faudrait commencer tout de suite ; il ne faut pas risquer de voir l'édition s'épuiser avant que l'on soit pourvu...

Quant aux gouvernements, qui ne savent jamais que faire de leur or, ce n'est plus un souhait qu'il y a à formuler à leur sujet, en cette affaire. Il faut dire : c'est de leur part un devoir de fournir à leurs administrés un tel secours pour leurs études. A la bibliothèque du Parlement d'Ottawa, à la bibliothèque de la Législature de Québec, nous devons trouver tout ce qu'aura produit cette organisation internationale.

* * *

Les gens de lettres et de sciences sont toujours plus ou moins gueux,—les exceptions confirmant merveilleusement la règle. De trouver à leur portée, à Québec, à Montréal, à Ottawa, tous ces trésors de fiches, ce sera n'est-ce pas ?—comme chacun brûle de le dire—une fameuse *fiche de consolation*.

NOS CONFRÈRES DE LA PRESSE

Plusieurs journaux ont eu la bienveillance, durant l'année 1895, de publier les sommaires de nos livraisons. Voici, au meilleur de notre mémoire, les noms de ces confrères qui nous ont tant montré de sympathie : La *Minerve*, la *Vérité*, le *Courrier du Canada*, le *Progrès du Saguenay*, l'*Ouvrier catholique*, la *Sentinelle*, le *Trifluvien*, le *Canada*, le *Franco-Canadien*, l'*Enseignement primaire*, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, le *Journal d'Agriculture illustré*. Aux directeurs de toutes ces publications, nos remerciements les plus sincères.

Nos félicitations à la *Sentinelle*, de Mattawa, Ont., qui a commencé sa deuxième année en janvier dernier.

—THE REVIEW (Arthur Preuss, 145 Schiller Street, Chicago, Ill., U. S.—Hebdomadaire à 8 pages, \$1.50). Nous con-

eillons à nos amis, curieux de suivre le mouvement catholique aux Etats-Unis, d'essayer une année d'abonnement à cet excellent journal allemand, publié en langue anglaise. Ils se désabonneront ensuite, ... s'ils le peuvent. Car c'est l'une des plus intéressantes publications que nous ayons jamais vues. Il y a tant de plaisir à écouter quelqu'un qui dit de toutes choses ce qu'il pense, avec franchise et surtout avec sûreté de jugement.—M. Preuss défend les intérêts religieux des Canadiens des Etats-Unis, avec autant de vigueur qu'il en met à soutenir la cause des Allemands ses compatriotes.

— — — o — — —

THE NIDOLOGIST

— — —

Nous avons déjà, il y a deux ans, signalé à l'attention de nos lecteurs cette belle revue qui venait alors d'être fondée. Depuis, elle n'a fait que croître en intérêt et en perfection artistique. Le numéro de décembre, que nous avons sous les yeux en ce moment, est particulièrement parfait sous le rapport de la rédaction et des illustrations que l'on ne ménage jamais, du reste.

C'est la seule revue—mensuelle et illustrée—qui traite de l'ornithologie américaine, et tous ceux qui s'occupent de cette intéressante classe des Oiseaux, auraient plaisir et profit à suivre cette publication, qui est vraiment d'un genre très distingué.—Et cela coûte...?—Seulement \$1.00 par année. S'adresser au Directeur—propriétaire, M. H. R. Taylor, 100 Fifth Avenue, New-York City, U. S.

— — —

—Nos remerciements à la *Librairie Rolland*, de Montréal, pour l'envoi d'un joli calendrier à effeuiller ; et à l'établissement d'*imprimerie et de photogravure Darveau*, de Québec, pour l'envoi du très artistique calendrier qu'il a publié pour 1896.

— — —

N. B.—Le manque d'espace nous oblige à renvoyer à la livraison suivante le compte rendu bibliographique du mois.